MESSAGE DU GENERAL D'ARMEE GUILLAUME, Commissaire Résident général de la République Française, à la population du Maroc ⁽¹⁾

Appelé à l'honneur de représenter la France au Maroc, j'ai conscience de l'ampleur et de la difficulté de cette mission. Si je l'ai acceptée c'est que, assuré de la confiance du Gouvernement de la République, je sais pouvoir compter sur le concours de l'immense majorité des populations marocaines.

Le Maroc, auquel j'ai consacré vingt années de ma vie, est devenu pour moi une seconde patrie. Ma seule ambition est de développer, dans l'ordre et dans la paix, l'œuvre franco-marocaine dont la France porte, aux yeux du Monde, la responsabilité.

L'avenir du Maroc demeure, avant tout, fonction de ses éléments ethniques :

- Berbères, premiers occupants de cette terre, fidèlement attachés à leurs traditions ;
- Arabes, dont les ancêtres apportèrent au Moghreb la loi islamique et la culture de l'Orient ;
- Israélites, aux surprenantes facultés d'adaptation ;
- Européens enfin, derniers venus, mais dont l'énergie créatrice a, en quelques années, ouvert ce Pays à la civilisation occidentale et donné à son économie un essor prodigieux.

C'est dans la synthèse de ces éléments si divers, réalisée par la France sous le sceptre d'une glorieuse dynastie, que réside le secret du « miracle marocain ».

Plus de vingt années furent nécessaires pour pacifier le Maroc et réaliser son unité, condition de sa sécurité et gage de sa prospérité. C'est au prix de douloureux sacrifices et de coûteux efforts, que fut effacée la dissidence qui, au cours des siècles, avait pesé d'un poids si lourd sur ses destinées, le condamnant à l'isolement, à la division, à l'anarchie.

Comme toute grande œuvre, celle-ci a eu ses apôtres et ses martyrs. Je veux saluer aujourd'hui la mémoire de ceux qui sont tombés pour elle dans les opérations de pacification. Je veux également rendre hommage aux pionniers qui

tracèrent les premières routes et entreprirent les premiers défrichements. Tous ensemble, soldats et civils, Français et Marocains, ils ont jeté les bases du Maroc rénové.

Cette œuvre, si profondément humaine, devait trouver sa récompense dans l'émouvante fidélité, témoignée de 1940 à 1945 à la France, aux heures les plus tragiques de son histoire, par le peuple marocain tout entier.

Quel que puisse être le bilan d'un passé encore si proche, et dont nous avons le droit d'éprouver, face à ses détracteurs, la plus légitime fierté, il ne saurait être à nos yeux qu'un stimulant pour l'avenir. Nous ne pouvons concevoir la vie que comme une création continue. C'est pourquoi un élan instinctif de sympathie nous porte vers la jeunesse et plus particulièrement vers la jeunesse marocaine. C'est entre ses mains que repose, pour la plus large part, si elle sait s'en rendre digne et s'en montrer capable, l'avenir de ce pays. Que ses impatiences, que ses déceptions même, ne l'empêchent pas de méditer les leçons de l'histoire ; qu'elle repousse tout fanatisme racial, religieux ou politique, synonymes de violence et de tyrannie. Qu'écartant tout retour vers un passé aboli, dont la légende a trop souvent déformé l'image, elle fasse sien l'idéal de liberté et de dignité humaines, dont la France s'honore d'avoir toujours été le défenseur.

N'est-ce pas pour la sauvegarde de cet idéal que tant de Nations, menacées par le même danger, effacent chaque jour davantage les frontières qui les séparent ?

Le temps est en effet révolu des nationalismes étroits. Largement ouvert désormais aux courants de la pensée moderne et du progrès, le Maroc ne pourra se soustraire aux grands destins que lui assignent son potentiel humain, ses richesses naturelles, sa situation géographique et stratégique au point de rencontre des Mondes Méditerranéen, Africain et Atlantique.

Son évolution exige que soient poursuivies avec toute la progressivité, mais aussi avec toute la continuité voulue, les réformes qu'impose sa modernisation dans le cadre des enga-

(1) Ce message a été adressé le 3 octobre 1951, par le général d'armée Guillaume au moment de son arrivée au Maroc.

gements souscrits par la France sur le plan international. Les inéluctables rénovations entreprises par mon éminent prédécesseur, le général Juin, doivent être poursuivies en accord avec le Makhzen chérifien. Je me permets de compter à cette fin sur la haute compréhension que Sa Majesté Sidi Mohammed Ben Youssef m'a, jusqu'ici, toujours témoignée.

Tandis que les Marocains seront appelés à prendre une part de plus en plus large à la gestion des affaires de leur Pays, c'est dans la voie de la démocratie qu'ils devront s'engager, lorsqu'une instruction, de jour en jour plus répandue, les aura préparés à franchir cette nouvelle étape. Ce double objectif, conforme au génie de la France, ne cessera d'être présent à mes yeux.

Parmi les tâches qui nous attendent, il ne saurait, il est vrai, en être de plus urgente, ni de plus essentielle, que celle de garantir à une population en constant accroissement, des moyens d'existence qui la mettent à l'abri de la misère. Il n'est de solution à ce problème, vital entre tous, que dans l'exploitation, toujours plus rationnelle et plus intensive, des richesses du sol et du sous-sol.

Cependant, la conjugaison de toutes les volontés vers un même objectif, exige à la base une communauté de pensées et de sentiments. Comment y parvenir si les populations européennes et marocaines, indifférentes l'une à l'autre, ignorantes l'une de l'autre, absorbées par la satisfaction de leurs intérêts matériels immédiats, laissent se creuser entre elle un fossé que ne comblerait aucun effort de sympathie et de rapprochement ?

C'est à cette entente, c'est à cette amitié que j'invite tous les hommes de bonne volonté de ce Pays. C'est à ce prix seulement que se réalisera le rêve de Lyautéy de voir un jour le Maroc « apparaître comme un des plus solides bastions de l'ordre contre la marée montante d'anarchie ».

Ainsi, si une œuvre immense a été accomplie, des problèmes essentiels restent à résoudre sur les plans politiques, social, économique. Le salut du Maroc ne saurait être trouvé dans des formules magiques ni dans de brusques bouleversements. Ce salut est en nous, dans notre ardente volonté d'union, de travail, de justice et de progrès.

Quelles que soient votre origine ethnique, votre confession religieuse, votre appartenance politique, votre conception de la vie, citoyens français et sujets de Sa Majesté Chérifienne, je vous convie tous à travailler de tout votre cœur, comme je le ferai moi-même, à la grandeur et à la prospérité du Maroc.

Il n'y a pas de place autour de moi pour les sceptiques, les pessimistes, les semeurs de haine. Et, si un jour, il nous arrivait d'hésiter sur la route à suivre, il nous suffirait de penser, avec une infinie reconnaissance, aux milliers de Marocains et de Français tombés dans les mêmes rangs, à nos côtés, les uns pour la pacification et l'unité du Maroc, les autres pour la libération de la France et l'avènement d'un Monde meilleur. Fidèles comme eux à notre devoir, conservons intacte à travers toutes les épreuves, une fois inébranlable dans les destinées, étroitement associées, de la France et du Maroc.